

# Elbeuf : des élèves du Lycée Maurois vont se rendre à Auschwitz

Depuis septembre les terminales STMG travaillent sur le devoir de mémoire. Demain, ils partiront pour deux jours en Pologne où ils visiteront les camps d'Auschwitz-Birkenau.



Les terminales STMG1 vont se rejoindre au Champs de foire à 5h15 demain, pour partir à Auschwitz.

Jeudi 5 janvier, 10 h 25, la cloche retentit. Les élèves se pressent pour aller en cours, tandis qu'Alexandre Audebert, professeur d'Histoire-Géographie au lycée Maurois, pointe du doigt une plaque accrochée au mur. Sur ce carré de métal, fixé dans l'enceinte en 2019, des phrases courtes mais fortes sont inscrites. « À la mémoire de Jean Katzburg, élève du petit lycée Corneille aujourd'hui appelé Lycée André Maurois. Déporté au camp d'Auschwitz-Birkenau à l'âge de 16 ans. Le 2 septembre 1943 dans le convoi numéro 59. Assassiné avec ses parents pour le simple fait d'être juif. »

Elles annoncent la couleur, puisque quelques étages plus haut, la classe de terminal STMG 1 attend patiemment de pouvoir partager les textes qu'elle a préparés pendant les vacances, pour rendre hommage à ce jeune homme. Une synthèse de ces travaux sera lue lors d'une cérémonie qui aura lieu au lycée le 16 janvier.

Avant le temps de lecture, Alexandre Audebert donne quelques consignes à ses élèves : « Le départ aura lieu à 5h15 au champ de foire. N'oubliez pas de prendre quelque chose à manger pour le repas du midi. On les placera dans des gros cartons pour les mettre en soute puisque certains liquides ne passent pas dans l'avion. » Une ado demande : « Monsieur on a le droit à une grande valise. » « Mais on ne reste qu'une nuit », rappelle le professeur. Deux jours et une nuit, pas un temps suffisant pour visiter la Pologne, mais celui nécessaire pour découvrir les camps de concentration et d'y célébrer le souvenir de Jean Katzborg.

### Des élèves impliqués depuis septembre

Avant ce séjour, les élèves étaient déjà allés aux archives d'Elbeuf, situées à la Fabrique des Savoirs. Ils y ont découvert l'histoire de Jean Katzborg, un garçon de leur âge victime, avec ses parents, de l'antisémitisme. Les jeunes ont travaillé sur un document de recensement, et ont alors compris que ce qu'ils lisaient dans les livres d'histoire, avait aussi eu lieu à seulement quelques mètres de chez eux. « Je ne pensais pas qu'autant de juifs avaient été déportés à Elbeuf. Il y a des personnes que nos grands-parents ont connues », raconte Mael. Les terminales ont aussi rencontré un rescapé des camps lors d'une précédente sortie au mémorial de Caen, où ils ont observé des objets ayant appartenu aux détenus. « Vous rendez-vous compte du fait que vous êtes sûrement la dernière génération à pouvoir rencontrer des témoins directs de la Shoah ? », questionne le professeur. « Oui et c'est une chance parce qu'il y en a plus beaucoup », répond Tya. Pour Mael, ça permet avant tout « de ne pas oublier ». L'adolescent ajoute : « Nous avons aussi été marqués par cet épisode. »

« On va marcher sur leurs pas quand même »

Si ces deux jours, promettent d'être intenses pour les élèves déjà bien renseignés sur ces camps, ils ne semblent pas avoir peur. Les jeunes sont plutôt impatients de partir le 10 janvier, même si Mélissa est un peu « dubitative » : « J'ai hâte mais ça va être dur, on va marcher sur leurs pas quand même. » Mael sait aussi que l'arrivée aux camps va le toucher particulièrement, « ça peut-être choquant. Il y a des endroits, notamment dans les douches, où l'on va voir des traces d'ongles parce qu'ils voulaient s'échapper. Il faut avoir le coeur bien accroché. »

[Immaculée conception. Deux sœurs transforment l'école d'Elbeuf en habitat partagé](#)

« Des élèves très centrés sur l'émotion »

Quelques larmes vont certainement couler chez ces jeunes qui seront bientôt des adultes, et qui peuvent encore parfois avoir du mal à exprimer leurs émotions. Alexandre Audebert a par ailleurs choisi cette classe pour une raison bien particulière : sa sensibilité. « Ce travail les motive, il y a l'effet de groupe, et puis le côté individuel, vous voyez vraiment ce qu'ils ressentent, ce qu'ils ont en tête et ce que ça suscite chez eux. » Il ajoute : « Ils fournissent un travail important de par le sujet qui s'impose à eux et de par la rencontre avec le rescapé Robert Wajcman. Il y a des choses qui les marquent. Ce sont des élèves très centrés sur l'émotion et avec ce genre de projet, il y a un rapport direct, l'entrée dans l'histoire est plus facile par ce biais-là. »

Alexandre Audebert se souvient en particulier du moment où « Robert Wajcman a raconté que lorsqu'il était rentré d'Auschwitz il ne pesait que 15kg. Les élèves étaient choqués, ils se demandaient comment cela était possible de peser ce poids à cet âge-là. » Pour l'enseignant, ce genre de détail leur permet, de « travailler et de s'impliquer d'avantage ». Le pari est réussi, puisqu'ils seront 25 dans cette classe à se rendre en Pologne les 10 et 11 janvier.